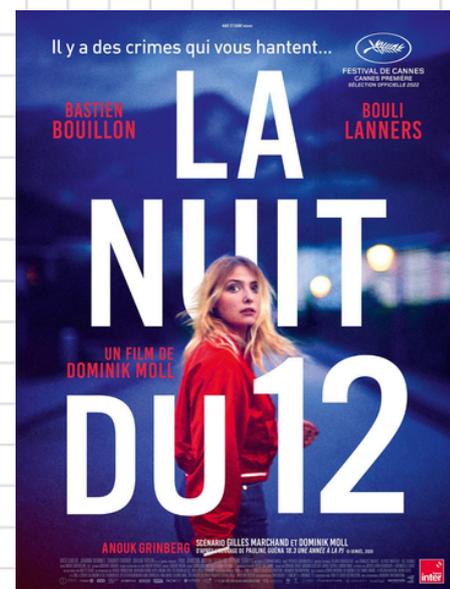


“La Nuit Du 12”

Le film *La Nuit Du 12* s'ouvre sur un vélodrome parcouru par le personnage principal, ce qui, dès l'exorde, nous plonge dans cet univers qui tourne en boucle, ce qui, en plus de la faible luminosité et de la bande son sombre, contribue à la mise en place de l'ambiance obscure, stressante et épuisante. Le réalisateur, Dominik Moll, annonce dès les premières minutes du film la couleur qu'il prendra: une enquête qui fera partie des 20% d'homicides non résolus chaque année. Ainsi, les questions se bousculent dans la tête des spectateurs: pourquoi faire un film sur un homicide qui ne sera pas résolu? Quel en est le but? Cette question à laquelle nous sommes tous confrontés est résolue peu à peu à l'issue du film. Cependant l'eu du film ne se résume pas à cette question et prend une dimension féministe que nous verrons un peu plus tard.



Alors que le chef de l'équipe de la Police Judiciaire prend sa retraite, un nouveau départ pour l'équipe de la PJ semble se dessiner. Cependant, ce dernier s'assombrit vite cette même nuit du 12 au 13 octobre, avec un féminicide par immolation d'une jeune femme de 21 ans, Clara Royer, qui rentrait un soir chez elle après une fête chez sa meilleure amie.

Ainsi pour quelle raison le réalisateur a-t-il voulu dès le début du film préciser que l'enquête reste irrésolue? Se peut-il que la réponse soit la suivante: premièrement, une volonté de ne pas laisser le spectateur sur sa fin, déçu de cette chasse au coupable qui reste sans réponse, mais surtout pour que ce dernier se concentre sur l'impact que peut avoir un crime sur la vie personnelle des policiers en charge, et non sur la constante recherche d'un coupable?

Ce film est extraordinaire sur de nombreux points.

En effet, la mise en scène établie par le réalisateur est excellente sur de nombreux aspects. Dominik Moll soigne alors l'ambiance dépressive tout le long par des environnements restreints tels que la voiture, leurs lieu de travail, la faible luminosité, le manque de moyens de l'équipe de la PJ au travers d'une imprimante défaillante, toutes les procédures fastidieuses, les heures supplémentaires de nuit qui vont jusqu'à épuiser les enquêteurs, mais surtout une enquête qui semble tourner en rond, à l'image du capitaine et de ses tours de vélo acharnés au vélodrome, qui le ramène inlassablement au même point. L'impact de cette enquête sur la vie personnelle des membres de la PJ connaît son apogée au moment où le capitaine ne dissocie plus ses rêves de la réalité, où les visages des agresseurs potentiels se superposent sur le sien, lorsqu'il se remémore les auditions, ce qui lui suggère que son propre caractère est potentiellement dangereux. On voit aussi que parfois cela mène à une démission par l'accumulation de pression, par un sentiment de culpabilité du fait de ne pas réussir à déceler le coupable. Ce fait est illustré par Marceau qui est par ailleurs en pleine rupture familiale. Ce personnage de Marceau est touchant car son côté humain et justicier le rendent attachant mais très peu professionnel, et cela montre que le contrôle de soi se perd à force de refouler ses sentiments.

Cependant, la fin nous montre malgré le temps et le recul qu'il y a parfois des questions auxquelles il n'existe pas de réponse. Cette fin illustre aussi le fait que si l'on veut s'en sortir psychologiquement, on peut le faire, il suffit d'un peu de volonté et de temps. En effet, Marceau a conseillé au personnage principal de sortir du vélodrome et de faire du vélo en montagne pour réellement se ressourcer et se changer les idées. Une fois que Yohan, le protagoniste, écoute enfin son conseil, son désespoir et l'aspect sombre du film semblent s'échapper et créer un renouveau. Cela fait surtout référence au début du film où l'on voit l'émancipation de ce personnage au cours de cette affaire. Ce qui est aussi bien soigné par le réalisateur c'est la mise en perspective de la réalité vécue par les capitaines de Police Judiciaire qui savent que, quoi qu'il en soit, au cours et au coeur de leurs carrières, ils seront hantés par une affaire.

Le spectateur vivant cette frustration face au manque de réponses apportées peut alors comprendre le mal-être de ces enquêteurs.

Le réalisateur semble par ailleurs dénoncer le fait que l'enquête se construit autour des conquêtes sexuelles de la victime, Clara Royer dont la sexualité était indépendante. Cela sous-entend néanmoins un reproche récurrent fait aux femmes lorsqu'elles multiplient les partenaires. L'enquêteur paraît dire que ces nombreuses conquêtes l'empêchent de résoudre l'enquête tranquillement car trop de présumés coupables sont recensés. La meilleure amie de la victime, Nany, prise pour cible par le capitaine de la PJ, en plus d'être interrogée sur son lieu de travail et en plein deuil, est bombardée de questions; ce qui est à la fois dégradant et douloureux pour elle.

Le même capitaine Yohan, dans la scène suivante, semble avoir pris conscience de son approche jusque-là orientée de l'enquête, puisqu'il défend la même Clara face à un de ses collègues enquêteurs, qui met directement en cause le fait que "Clara aimait les méchants". Ces deux scènes sont donc les deux scènes pivot du film, où l'on voit le changement radical de regard du capitaine de la PJ en charge de cette enquête, sur la victime.

Ainsi, si, Clara Royer est morte atrocement, c'est parce que c'est une femme, comme le dit sa meilleure amie à l'issue de la scène pivot du film avec le capitaine sur son lieu de travail, et, qui plus est, une femme qui vit sa sexualité comme elle l'entend. Mais pourquoi une femme ne pourrait-elle pas savoir ce qu'elle veut en terme de sexualité? Si ça avait été un homme, aurait-on eu ce même jugement?

Ainsi, ce film ne dit rien de ce que nous ne sachions d'un monde noyé de criminels, d'une violence banalisée à l'égard des femmes dans notre société : le film le confirme simplement et explicitement par la citation: « il y a quelque chose qui cloche entre les hommes et les femmes » affirmée par la nouvelle recrue, féminine, de la PJ de Grenoble, laquelle apporte beaucoup au film par le contreponds féminin qu'elle apporte à "ce monde d'hommes".



Le dernier plan du film, est un plan large dans lequel la caméra ne prend pas position entre le représentant masculin, Yohan et la représentante féminine, Nadia la nouvelle recrue de la PJ, afin de suggérer que les deux enquêteurs ont la même valeur.